

Dimanche 4 novembre 2018 – 31^e dimanche Ordinaire B

1^{re} lecture : « Écoute, Israël : Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur » (Dt 6, 2-6)

Psaume 125 **Je t'aime, Seigneur, ma force (Ps 17 (18), 2-3, 4, 47.51ab)**

2^e lecture : « Jésus, parce qu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce qui ne passe pas » (He 7, 23-28)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 12, 28b-34

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. Tu aimeras ton prochain » Mc 12, 28b-34

Homélie du Père Philip Endean, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Marc l'évangéliste raconte que Jésus parle avec un scribe et trouve un accord avec lui. Tous les deux invoquent l'ancienne foi d'Israël telle que nous la trouvons dans la première lecture : « *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* ».

Tous les deux élargissent cette confession en ajoutant qu'on doit aimer son prochain comme soi-même. C'est sur cette base que Jésus dit que le scribe n'est pas loin du Royaume de Dieu.

Mais le contexte est important. Dans l'évangile de Marc, ce dialogue survient à un moment où il est devenu clair que le conflit entre Jésus et les autorités juives conduira à sa mort. En effet, dans ce chapitre c'est le dernier des trois échanges entre Jésus et les personnalités qui représentent l'autorité religieuse. Les deux premiers échanges ont échoué.

Le premier échange se tient avec les pharisiens et les partisans d'Hérode qui veulent tendre un piège à Jésus et qui lui posent la question : si un croyant peut payer l'impôt à l'autorité païenne, à César ? Le deuxième se tient avec des sadducéens qui lui posent une question impossible sur la femme qui a été mariée avec sept frères. À la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? Questions pièges, questions stupides, question qui – pour Marc et pour Jésus – révèlent seulement que ceux qui les ont posées méconnaissent les Écritures et déshonorent la puissance de Dieu.

Mais avec ce scribe les choses vont mieux. Ce scribe comprend qu'il s'agit ici d'une soumission ici à la réalité du Dieu vivant. Ce scribe sait accueillir l'action du Dieu libre. Ce scribe saisit la perspective juste dans laquelle les questions des autres autorités ne paraissent que malavisées, entêtées, malhonnêtes. Il y a la promesse d'une paix et d'une réconciliation même quand les autorités juives veulent faire tuer Jésus. C'est pourquoi le Royaume de Dieu est tout proche.

Et qu'est-ce que tout cela peut signifier pour nous aujourd'hui. Vendredi soir, le soir du jour des défunts, il y avait ici dans cette Église une célébration inter religieuse pour faire mémoire des défunts, surtout de ceux qui sont morts dans les conflits en traversant les frontières pour arriver en Europe. On a lu les écritures chrétiennes, on a prié la Vierge – mais on a lu aussi des textes musulman et bouddhiste, y compris dans les langues originelles. Dans cette Église chrétienne, familière, on sentait aussi l'altérité, la diversité de ceux qui croient autrement.

Un tel évènement peut sembler provocant ; on peut imaginer que quelques chrétiens s'en scandalisent ; et derrière ces objections religieuses se trouvent les tensions politiques qui ont surgi dans toutes nos sociétés en Europe à cause des vagues de migration causées par la guerre, la disette, l'oppression. Mais quand même et malgré tout, on a su prier ensemble ; on a su témoigner de l'expérience de la souffrance et d'une présence mystérieuse qui peut nous soutenir. On a entendu un texte bouddhiste qui parle de la nécessité de se couper de toute attache et faire tout mon possible pour atteindre l'édification spirituelle. On a écouté un récit d'un musulman qui avait souffert atrocement pendant un voyage, qui réfléchit : « Avoir perdu quelque chose de précieux me fera à l'avenir davantage goûter au bonheur de recevoir. ... Les difficultés que je traverse trouveront leur chemin pour me faire grandir. Il faut parfois être brisé pour apprendre la vie.»

Témoignage émouvant, humain, témoignage à l'essentiel. Bien sûr, la foi chrétienne parle de Jésus comme celui qui surpasse les autres religions. Ainsi notre deuxième lecture aujourd'hui présente Jésus comme supérieur à l'ancienne religion du temple. Jésus est présenté comme investi d'un sacerdoce qui ne passe pas, un Jésus qui n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, parce qu'il a fait le seul sacrifice nécessaire, une fois pour toutes. Les convictions ici doivent être honorées, et elles peuvent rendre difficile les relations inter-religieuses. Mais même quand on reconnaît tout cela, il doit rester que Jésus n'est pas le Dieu tribal de l'Europe occidentale, la « légitimation » religieuse de notre supériorité culturelle imaginée. Il est plus grand, plus mystérieux que ça. Bien qu'il soit le Fils,

il apprend, apprend par ses souffrances, apprend l'obéissance ; bien qu'il soit dans la forme de Dieu, il reste le prêtre qui pratique la vraie soumission à celui qu'il appelle le Père. Et le mot « Islam » signifie précisément « soumission ». Même pour lui, le Père reste toujours plus grand ; même pour lui, Dieu reste mystère insondable, à qui il doit se soumettre.

Si l'esprit dans lequel nous professons notre foi est un esprit d'orgueil et de supériorité, nous ne serons que comme les dirigeants juifs de l'évangile de Marc qui cherchent à le piéger. Peut-être notre discours sera correct, érudit, même pieux, mais nous aurons manqué la seule chose nécessaire : la soumission essentielle à Dieu qui doit gouverner tout ce que nous disons sur Dieu, toute notre adoration, toute notre action chrétienne. Seulement dans cet esprit pouvons-nous dire que le Royaume de Dieu n'est pas loin – dans cet esprit qui nous ouvre aussi à l'amour des autres, même si leurs visages, leurs langues, leurs odeurs nous semblent étranges et bizarres. Seulement dans cet esprit pouvons-nous être disciples d'un Jésus, le grand prêtre qui sauve de manière définitive et insurpassable. Seulement ainsi suivrons-nous un Jésus en qui les murs de la haine qui nous séparent les uns des autres ont été détruits – détruits « une fois pour toutes »

Philip Endean sj